

Présentation

Il y a quarante ans paraissait le premier numéro des *Cahiers de linguistique française*, sous l'égide du professeur Eddy Roulet. En 2019 paraît le numéro 33 des *Nouveaux cahiers de linguistique française*. En 14 ans, de 2006 à 2019, 7 numéros auront été publiés, avec deux changements importants : (i) une mise en ligne de tous les numéros anciens et futurs de la revue (clf.unige.ch), et (ii) une organisation interne de la revue permettant de satisfaire les normes du peer-review, ce qui a conduit à un classement comme revue C (national) par l'ERIH, faisant des CLF la seule revue de linguistique française suisse à être classée.

Entre temps, deux événements se sont produits : la généralisation des contraintes du peer-review et la pression forte des institutions sur l'open access. Nous avons anticipé l'open access, mais la deuxième contrainte a été plus difficile à satisfaire. Nous étions en effet à une croisée de chemins : ou se lancer dans une revue professionnelle avec un peer-review international, ou continuer avec une revue locale du type working papers. Les *Cahiers de linguistique française* avaient été créés dans le but de permettre de rapporter des recherches en linguistique française, et notamment des résultats de projets de recherche financés par le FNS. Cet objectif a été en permanence au centre de la philosophie des Nclf, mais nous avons été rapidement confrontés à un problème important : si publier dans des working papers faisait sens il y a quarante ans, par exemple dans le but de préparer des publications plus importantes dans des revues internationales ou une thèse de doctorat, les pressions sur les jeunes chercheurs à publier dans des revues cotées A – que ce soit pour obtenir des bourses de recherche post-grades ou des postes académiques – sont telles qu'il devenait difficile, voire délicat, d'encourager nos doctorantes ou post-doctorantes à publier dans des revues non-classées A.

Ceci explique les dates de publications, intermittentes, des Nclf : 2006 (numéro 27), 2007 (28), 2009 (29), 2012 (30), 2014 (31), 2015 (32), 2019 (33). Par ailleurs, il était important de préparer un numéro en 2019, pour célébrer les 40 ans de la création de la revue. Sans revenir sur le passé, nous

sommes extrêmement fiers d'avoir publié pendant toutes ces années des auteurs importants sur la scène de la linguistique et de la pragmatique européenne et mondiale, comme Oswald Ducrot, Jean-Claude Anscombre, Alain Trognon, Georges Kleiber, François Récanati, Benoît de Cornulier, Jacques Jayez, Anne Reboul, Henning Nølke, Michel Charolles, Michel de Fornel, mais aussi Noam Chomsky, Deirdre Wilson, Dan Sperber, Diane Blake-more, Marcelo Dascal, Daniel Vanderveken, Viviane Déprez, Anne Wichmann, Frederick Newmeyer, Napoleon Katsos par exemple.

Mais il y avait une autre raison, plus importante, pour un numéro conséquent en 2019. C'est en effet l'année du départ à la retraite d'Antoine Auchlin (éditeur des numéros 12, 14, 15, 20, 23, 28, 30, 31) et Jacques Moeschler (éditeur des numéros 6, 7, 9, 11, 13, 14, 22, 25, 27, 29, 33), qui ont repris la direction de la revue dès 2014. La chaire de linguistique française, créée en 1977 avec la nomination d'Eddy Roulet et confiée en 2005 à Jacques Moeschler, a été complétée par une équipe complémentaire dans l'enseignement et la recherche avec Antoine Auchlin (analyse du discours, prosodie et parole) et Christopher Laenzlinger (syntaxe, lexicque et didactique du français).

Dans un tel contexte, montrer la vivacité des recherches de l'unité de linguistique française du Département de linguistique était vital pour sa pérennité. Non seulement l'unité a été riche en projets de recherche financés par le FNS (récemment les projet LogPrag sur les mots logiques et VTS sur les temps verbaux et la subjectivité) mais aussi en doctorants (de 2105 à 2018, pas moins de 13 thèses de doctorat ont été soutenues à l'unité de linguistique française)¹.

Ce numéro se veut donc un instantané de l'état actuel des recherches en linguistique française. Parmi les 18 contributions, 5 sont le fruit de doctorantes et doctorants, 7 de post-doctorantes. Les 6 autres sont le fruit des recherches des membres actuels ou anciens de l'équipe enseignante de linguistique française.

Ce numéro est organisé en trois parties : (i) Temps et subjectivité ; (ii) Connecteurs logiques et non logiques ; (iii) Syntaxe, pragmatique, discours.

1 Je ne mentionnerai pas les nombreux projets FNS et ERC obtenus par nos collègues du Département de linguistique, ni le nombre impressionnant de doctorants que le Département a soutenu et financé.

Dans leur article sur *Les catégories du temps et de l'aspect dans les traductions français-mandarin et mandarin-français : convergences ou divergences ?*, Juan Sun et Cristina Grisot montrent quels sont les points de convergence et de divergence entre deux langues utilisant des systèmes de marquage du temps différents, comme le français et le mandarin. Dans une seconde contribution (*Quelles bases cognitives donner aux temps verbaux ? Un compte-rendu de l'état de l'art*), Cristina s'interroge sur la relation entre temporalité et cognition, notamment en ce qui concerne la question de la subjectivité. David Blunier (*Indexicaux diégétiques*) questionne le rôle des pronoms et leur signification dans le récit, et plus spécifiquement dans le style indirect libre. Enfin, Jacques Moeschler (*Mais où la subjectivité se cache-t-elle donc ? Une esquisse de réponse pragmatique*) interroge la relation entre subjectivité – i.e. la présence d'un biais perspectival dans la compréhension des énoncés – et temps verbaux, remettant en question la vision structuraliste et énonciative classique de l'inscription subjective dans le système de la langue.

La deuxième partie commence par une présentation des résultats du projet de recherche FNS LogPrag sur les mots logiques par Jacques Moeschler (*Logique, sémantique, pragmatique*), en montrant la compatibilité entre analyse logique et interprétation pragmatique. Karoliina Lohiniva (*Bien que*) donne une analyse nouvelle de ce connecteur, montrant que la relation principale est la corrélation et non la causalité. Dans son article *Les fondements logiques de l'interprétation de la conditionnelle dans le raisonnement causal*, Joanna Blochowiak interroge, sur la base de données et d'études expérimentales, la relation entre causalité et conditionnelle. Dans son article avec Liesbeth Degand (*Parce que et donc à travers les domaines d'usage : entre causalité et argumentation*), Joanna examine les relations, déjà observées dans quelques contributions, entre *parce que* et *donc*, via l'analyse tripartite des connecteurs de Sweetser (contenu, épistémique, acte de langage). L'article de Hasmik Jivanyan (*Un puisque comme parce que ? Pouvoir justificatif, statuts informationnel et communicatif de puisque*) montre les analogies et différences entre *parce que* et *puisque*, en contestant la thèse selon laquelle l'information introduite par *puisque* est nouvelle, conclusion qu'elle base sur un corpus de presse. Enfin, Aurore de Brot, toujours sur les connecteurs causaux (*L'expression de la causalité en japonais et en coréen : connecteurs logiques et ordre des énoncés*) analyse les connecteurs causaux du japonais et du coréen selon les distinctions de Sweetser, en montrant notamment comment ces deux langues utilisent l'ordre canonique (*forward*)

dans la relation causale, par opposition aux connecteurs causaux des langues indo-européennes.

Dans la troisième partie, des questions de pragmatique, de syntaxe, d'analyse du discours et d'enseignement du français sont abordées. La contribution de Serafina Germano (*La négation dans l'énoncé juridique. Une analyse pragmatique des textes tirés du corpus JuriTer*) s'intéresse au rôle et à la fonction pragmatique de la négation dans le discours juridique, à partir d'une analyse de corpus. Sayane Gouroubéra (*Appréhender le mécanisme du sens à partir de la structure des concepts ad hoc*) donne une analyse, pragmatique dans le cadre de la théorie des concepts *ad hoc* de la Pertinence et syntaxique dans le cadre du minimalisme, de constructions dites *ad hoc* en baatonum, une langue parlée dans le nord du Bénin. Alexandre Kabbach (*Le langage est-il vraiment un système de communication ambigu ?*) revient sur l'usage que l'on peut faire en pragmatique du modèle du code, et conteste l'idée, classique en linguistique, que les systèmes linguistiques sont ambigus, en donnant au contexte un rôle central, cela dans une perspective computationnelle. Lorenza Russo (*La proximité linguistique entre le français et l'italien : le cas des collocations*) propose une analyse computationnelle et contrastive des collocations en français et en italien, langue qu'elle définit comme proches. Antoine Auchlin (*En-deça du corpus : pour une phénoménologie de l'expérience langagière*) revient sur son projet d'analyse du discours basé sur les concepts d'accord intérieur et de *blend* expérientiel, en donnant des arguments empiriques sur le rôle de marques d'hésitation comme *eah* et des signaux de *back-channel* (*mb*). Christopher Laenzlinger et Gabriela Soare (*Interlangue et enseignement des langues en contexte plurilingue*) proposent, dans le contexte de l'enseignement plurilingue, une approche didactique basée sur les hypothèses du projet LexiGrammaire, à savoir un système de représentation des informations syntaxiques basé sur le lexique. Enfin, Sandrine Zufferey et Larissa Urfer (*Enseignement de l'orthographe et français langue étrangère : effets de transferts et importance des corrections explicites*) examinent les effets de transfert de la langue maternelle sur les fautes d'orthographe en français en comparant sur la base de données expérimentales des stratégies d'enseignement de l'orthographe dans deux cantons allemands (Berne et Argovie).

Ce numéro se termine par un épilogue, qui correspond au tout dernier cours de Jacques Moeschler (*Mon tout dernier cours : la pragmatique demain*), donnée le 22 mai à l'Université de Genève. Cette contribution propose quelques pistes futures pour la pragmatique, mais surtout

argumente pour une extension du domaine de la pragmatique, la Super Pragmatique, basée sur les mêmes principes d'extension du domaine de la linguistique (*Super Linguistics*) de Philippe Schlenker et Pritty Patel-Grosz (<https://www.hf.uio.no/iln/english/research/groups/super-linguistics/index.html>), en donnant notamment un rôle tout particulier à la responsabilité et l'engagement sociétal des scientifiques.

Jacques Moeschler